Document généré le 11 oct. 2024 23:32

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire

André Lamontagne, Dominique Garand

Frédéric Martin

Numéro 118, été 2005

URI : https://id.erudit.org/iderudit/37108ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)
1923-239X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Martin, F. (2005). Compte rendu de [André Lamontagne, Dominique Garand]. *Lettres québécoises*, (118), 50–51.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 2005

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

André Lamontagne, *Le roman québécois contemporain. Les voix sous les mots*, Montréal, Fides, coll. « Nouvelles études québécoises », 2004, 288 p., 25,95 $.

La définition de l'identité

Le roman québécois s'est-il bâti sur l'intertextualité ?

En tout cas, « l'histoire de cette pratique et de son évolution reste à faire », mais elle « pécherait sans doute par ambition, tant sont nombreuses les œuvres où la recherche d'une légitimité littéraire ou d'une identité passe par la convocation de textes écrits antérieurement », écrit André Lamontagne, professeur à l'Université de Colombie-Britannique, en introduction à son ouvrage *Le roman québécois contemporain. Les voix sous les mots*. L'analyste se restreint donc à la période contemporaine, à travers sept romans publiés entre 1970 et 1993 et qui représentent des moments charnières : *L'amélanchier*, de Jacques Ferron, *Don Quichotte de la Démanche*, de Victor-Lévy Beaulieu, *Maryse*, de Francine Noël, *La Québécoite*, de Régine Robin, *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, de Dany Laferrière, *La rage*, de Louis Hamelin et *La tournée d'automne*, de Jacques Poulin.

Durant cette période, les enjeux textuels de la littérature d'ici se bousculent en une sorte de mouvement précipité. Et « se profile l'incessante convocation des mots des autres » ; on risque même de s'étonner d'un intertexte aussi abondant chez les sept écrivains étudiés. Toutefois, si, encore peu de temps auparavant, les écrivains québécois utilisaient l'intertextualité pour s'inscrire dans le code littéraire français, cette pratique, maintenant assumée comme telle, joue le plus souvent un rôle d'affranchissement vis-à-vis de ce code. On pille un peu partout : dans la Bible et le Coran, dans la mythologie, un peu dans la littérature française, beaucoup dans la littérature états-unienne et internationale, et encore davantage dans la littérature québécoise même. Cette inclusion de textes québécois, à laquelle André Lamontagne s'attarde de façon particulière, « signale l'autonomisation de notre littérature, sa diffusion véritable dans le système d'enseignement au niveau collégial – qui ne date que de la fin des années soixante – et sa valorisation qui en fait un objet digne d'être cité ».

L'intertexte le plus important de *L'amélanchier* est *Alice au pays des merveilles*. L'intertextualité de *Don Quichotte de la Démanche* en est une de la diversification puisque Beaulieu convoque, outre Cervantès, Homère et Joyce — dont *Ulysse* constitue une réécriture de *L'Odyssée* —, Melville, Miron, Ferron, Ducharme, Dostoïevski, Zola, la Bible et d'autres. *Maryse*, qui selon Lamontagne « consacre explicitement le passage du roman québécois au postmodernisme » (en 1983), repose essentiellement sur le mythe de Pygmalion. Dans *La Québécoite*, « la mémoire intertextuelle », avec Kafka comme écrivain fétiche, sert à « construire une identité véritable, une identité trouée par l'altérité ». *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, autre roman de l'altérité, utilise surtout, outre le Coran, des référents états-uniens (Bukowski, Miller...) et européens. L'intertextualité « proliférante et dispersée » de *La rage* peut être interprétée comme « la nécessité d'assumer l'héritage littéraire québécois et sa part d'américanité, mais aussi l'insécurité culturelle d'un peuple qui cherche les mots pour dire le pays qui lui échappe et la terre qu'on lui a confisquée ». Quant à *La tournée d'automne*, le bibliobus imaginé par Poulin évoque à lui seul une sorte de « bibliothèque totale » avec toutefois, comme dominantes, les littérature québécoise, états-unienne et française.

L'évolution de l'intertextualité du roman québécois témoigne de l'évolution de la société, marquée notamment par une vision plus complexe de l'autre, qui n'est plus seulement l'Anglais ou le Français. Analysant l'intertextualité à l'œuvre dans notre littérature, André Lamontagne montre toutefois que cette dernière « demeure surdéterminée par la question identitaire » — c'est d'ailleurs la thèse de l'ouvrage —, d'où son impossibilité à s'inscrire complètement dans le projet postmoderne. Le roman québécois serait ainsi caractérisé par une sorte de tiraillement dont l'analyste fait une démonstration plutôt convaincante. Quant au concept d'intertextualité, s'il fait depuis longtemps les beaux jours de la critique savante, il trouve ici une interprétation fort éclairante.

Dominique Garand, *Accès d'origine ou pourquoi je lis encore Groulx, Basile, Ferron...*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Constantes », 2004, 456 p, 34,95 $.

Roman de fondation

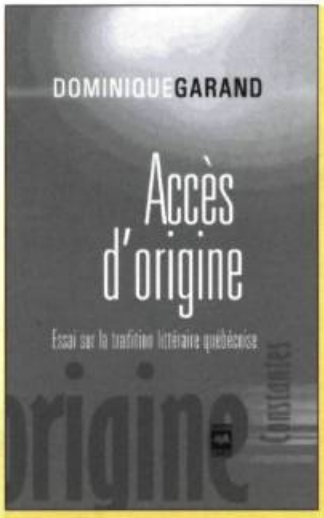
Dominique Garand revisite l'Histoire et les textes.

Dans *Accès d'origine ou pourquoi je lis encore Groulx, Basile, Ferron...*, Dominique Garand, professeur à l'Université du Québec à Montréal, s'attarde lui aussi à la persistance du questionnement identitaire. « Il est devenu presque banal de dire que la culture québécoise s'est élaborée sur une mise en procès constante de sa fondation », soulève d'entrée de jeu ce spécialiste des théories du discours conflictuel. Mais pour lui, cette donnée tenue pour acquise méritait d'être soumise à l'analyse dans une perspective nouvelle, qui examinerait bien davantage les tensions constatées dans le rapport au Récit originaire que le supposé consensus dont il ferait l'objet.

« L'origine est autant une utopie, un pôle d'attraction, qu'un lieu antécédent : elle est cette impulsion initiale dont nous voulons retrouver la motion, elle est l'*ante* cédant sa place au renouveau qui lui donne la réplique », écrit l'essayiste. Dans le but de donner forme à l'utopie, l'Histoire et la littérature ont en quelque sorte créé un Récit collectif en lui attribuant une force rassembleuse qu'il n'avait pas. Si, par exemple, la Conquête, *Speak White* et le FLQ constituent des éléments de ce Récit, d'autres, « plus attrayants », sont volontairement occultés, comme les « récits importés ». Ce faisant s'est imposée, estime Garand, une mythologie de l'origine sans doute plus conforme à l'idéologie qu'à la réalité.

L'essayiste revisite donc l'Histoire et les textes en explorant « trois états de la pensée québécoise sur l'origine » : le régionalisme, avec Lionel Groulx comme figure de proue ; la Révolution tranquille, avec l'œuvre de Jacques Ferron, qui du reste occupe ici une place centrale ; l'époque contemporaine avec, principalement, le phénomène des littératures migrantes. Pour Garand, la mythologie de l'origine est de l'ordre de la mouvance, puisque chaque époque engendre sur l'origine ses discours et ses mythes. Par ailleurs, les sociétés

ne sont jamais aussi monolithiques, aussi tissées serré qu'on voudrait le croire. Dans ces circonstances, les notions mêmes de Récit collectif et de Référence commune sont peut-être quelque peu illusoires. L'ouvrage insiste d'ailleurs sur la cohabitation, voire la concurrence des mythes originaires au sein d'une communauté : ainsi, les Amérindiens, les Québécois francophones, les Anglo-Saxons et les groupes ethnoculturels, qui fondent la société québécoise, ne partagent pas les mêmes référents. Chacun de ces groupes adhère à ses propres mythes. L'établissement d'un récit historique qui inclurait tous les récits originaires apparaît donc non seulement comme un défi, mais comme une quasi-impossibilité.



Le contexte postmoderne conduit à la parcellisation du mythe, voire à sa disparition. Selon Garand, nous sommes aujourd'hui bien plus portés par une nostalgie de l'origine – nostalgie induite par le désir de faire un – que par ce qui relèverait d'une définition véritable de l'origine. On sait par ailleurs que le postmodernisme se caractérise, en littérature comme dans les autres disciplines et l'ensemble des sociétés, par une dispersion des référents culturels et du sens. Les mythes originaires, aussi partiels et insatisfaisants soient-ils, n'auraient-ils pas pour rôle de pallier cette angoisse ?

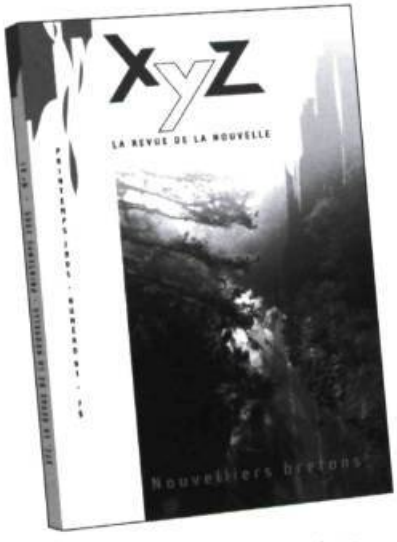
L'analyse de Dominique Garand est historique, sociologique, mais aussi d'ordre littéraire. Traitant des mythologies, l'essayiste ne pouvait ignorer Roland Barthes, duquel il se réclame d'ailleurs au moins sur un point : l'œuvre littéraire se rattache forcément à l'expérience collective et aux images produites par les mythes. En somme, la littérature ne saurait être considérée comme un phénomène externe à la société, aussi personnelle soit l'œuvre littéraire. Ce qui nous ramène à Ferron, l'écrivain introduisant dans notre corpus « une voix assimilable à aucune, déliée, primesautière, qui rompt constamment avec les consensus et fait entendre le point de vue de l'oublié ».

C'est à un véritable essai que convie Dominique Garand, car il n'hésite pas, dans cet ouvrage dialogique, à faire intervenir son *je*, à se « mouiller » ; l'intellectuel ne se prétend pas au-dessus de la mêlée. L'un dans l'autre, il conduit à un renouvellement du discours sur l'origine, renouvellement qui se conclut par la question : « Qu'est-ce qu'un écrivain québécois ? » Dominique Garand n'est certes pas le premier à la poser, mais sa réponse, qui évite les lieux communs et la facilité, n'est certes pas simpliste. En somme, cet ouvrage sur la notion d'origine contient une réflexion qui donne amplement de quoi méditer sur la chose littéraire en général.

Visitez le site des Écrits des Forges
www.ecritsdesforges.com

Abonnez-vous à XyZ
LA REVUE DE LA NOUVELLE

Recevez en prime !
Frontières ou Tableaux d'Amérique
(roman)
de Noël Audet
(valeur 16 $) avec un abonnement à
XYZ. La revue de la nouvelle



N° 81 : Nouvelliers bretons

1 an / 4 numéros	2 ans / 8 numéros	3 ans / 12 numéros
Individu	*Individu*	*Individu*
Canada 25 $	Canada 45 $	Canada 65 $
Étranger 35 $	Étranger 65 $	Étranger 95 $
Institution	*Institution*	*Institution*
Canada 35 $	Canada 65 $	Canada 95 $
Étranger 40 $	Étranger 75 $	Étranger 110 $

Les prix sont toutes taxes comprises

Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____ Tél. : _____
Courriel : _____ Ci-joint : ❑ chèque ❑ ❑
No : _____ Exp. : ___/___
Signature : _____ Date : _____

RETOURNER À : *XYZ. La revue de la nouvelle*
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone : (514) 525.21.70 • Télécopieur : (514) 525.75.37
Courriel : info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca
118